

APPENDICE No 7

font les fermes expérimentales sous votre direction en ce qui concerne la consignation des coûts de production d'articles tels que le lait, le beurre, le fromage et les œufs. Je pense que nous n'irons pas plus loin que cela cet après-midi, et si vous avez en votre possession, ou que le gouvernement a en sa possession une déclaration au moyen de laquelle cela peut être établi dans les différentes localités, suivant votre opinion, laissez-nous la voir.—R. Pendant les sept dernières années, j'ai exercé les fonctions d'éleveur du Dominion. En cette qualité je n'ai rien à faire avec les volailles. Cela est laissé aux soins de M. Elford, l'éleveur de volailles du Dominion. Je ne suis directeur que depuis peu, et je n'ai pas eu l'occasion d'examiner ses chiffres quant au coût de la production dans une mesure telle que j'aimerais à rendre témoignage à leur sujet. Vous pourriez obtenir de M. Elford les consignations des coûts en ce qui concerne les produits du bœuf, y compris le veau, le mouton et le porc. Nous avons recueilli une grande quantité de renseignements au cours des vingt dernières années. Les fonctions des fermes expérimentales dans toutes leurs branches ont été d'augmenter ou d'aider à augmenter la production, et aussi de diminuer le coût de la production. Cela a été le but ultime de toutes les phases des travaux des fermes expérimentales, qu'ils aient été consacrés aux plantes, à l'élevage des animaux d'une nature très indirecte; et de l'alimentation et de l'administration générale; en fait toutes les phases de nos travaux visent à une plus grande production, à une plus grande égalisation de production et à une augmentation dans la production. Comme exemple de ce que nous essayons de faire sur les fermes expérimentales en ce qui se rapporte à l'élevage des animaux, nous avons, il y a cinq ans, dans toutes les fermes expérimentales un millier d'animaux, en ne comptant pas les volailles. Actuellement, ou plutôt au premier janvier 1919 nous avons environ 5,000 animaux. Notre proportion d'animaux que nous élevons est bien plus élevée maintenant qu'elle l'était alors. Nous avons coutume d'acheter des animaux de race pure pour la boucherie, ne devant servir qu'à des expériences spéciales d'engraissement. Nous élevons maintenant une plus grande quantité d'animaux de race pure pour la boucherie et nous en achetons un nombre moindre chaque année. Nos travaux comprennent l'élevage du bétail, l'alimentation, les soins généraux, l'administration et le logement. Nous avons essayé dans l'élevage du bétail d'améliorer les animaux communs tels que nous les trouvons dans un trop grand nombre de fermes au Canada. En ce qui concerne le fourrage, nous avons essayé d'établir les meilleures méthodes d'alimentation avec n'importe quels fourrages bien connus tels qu'on les trouve dans nos marchés ou qui croissent ordinairement sur les fermes. Nous essayons aussi d'utiliser dans une grande mesure les sous-produits qui ont été gaspillés soit au Canada ou dans les autres pays, mais qui peuvent être produits à un coût raisonnable et qui servent à remplacer les sous-produits populaires à prix élevés, ou fourrages dont on se sert communément sur nos fermes. En ce qui se rapporte au logement, nous avons tenté de démontrer aux cultivateurs canadiens ce que sont des bâtiments hygiéniques, sans toutes les extravagances qu'on trouve communément dans les étables de nos cultivateurs ou agriculteurs les plus à l'aise. Nous avons certainement démontré, comme je puis vous en donner les chiffres plus tard si vous le désirez, que plus un bâtiment est bon marché, pourvu que se rencontrent les quelques éléments nécessaires, à savoir l'hygiène, l'éclairage et l'aération, plus il est hygiénique, et plus il est profitable à tous les points de vue. Nous avons, même durant les six dernières années, recommandé l'élimination de tous les bâtiments dispendieux, sauf pour les vaches laitières, et l'emploi d'étables à bon marché, soit pour conserver les animaux de boucherie, ou pour la conservation du bétail qu'on élève. Nous avons très bien réussi, et les gouvernements provinciaux et ensuite les cultivateurs adoptent nos méthodes dans une très grande mesure. Mais en ce qui concerne les soins et l'administration, on essaie toutes les phases de ces travaux d'une manière expérimentale et jusqu'à un certain point démonstrative. Cela comprend la machinerie telle que les machines à traire, dont nous nous sommes servis

[M. E. S. Archibald.]